

Une commission féministe de Solidaires 34, pour quoi faire ?

Une commission pour lutter contre le patriarcat

La commission féministe de Solidaires 34 s'inscrit dans la lutte contre le patriarcat, qui est un système social de domination s'exerçant sur les femmes et les minorités sexuelles et de genre. La domination patriarcale s'exerce aussi bien dans la sphère publique que privée. C'est une domination à la fois économique, sociale, politique et idéologique. Elle prend notamment la forme de l'exploitation du travail des femmes, qu'il s'agisse du travail salarié ou du travail domestique non rémunéré. Ainsi les femmes représentent 80% des précaires, des pauvres et des salarié-e-s à temps partiel. Ce système de domination s'appuie sur une répartition des rôles sociaux qui maintient les femmes en position subalterne, et sur une idéologie qui attribue aux femmes et aux hommes des qualités distinctes afin de justifier les hiérarchies sociales existant entre eux. Les violences faites aux femmes (violences psychologiques, physiques, sexuelles, harcèlement, féminicides) ne sont pas seulement des actes individuels mais s'inscrivent dans ce système de domination, qu'elles contribuent à perpétuer. Il en est de même de toutes les entraves empêchant les femmes de disposer de leur corps comme elles l'entendent (éducation sexiste, violences, difficultés d'accès aux soins et à l'avortement, etc.). L'inceste comme violence sexuelle infligée aux enfants est un outil de domination et d'apprentissage du silence qui fait partie de ce système patriarcal. L'idéologie patriarcale s'exprime en permanence, de manière plus ou moins insidieuse : "blagues" dévalorisant les femmes, remarques sur leurs choix de vie, sur leurs corps, interrogations sur leurs compétences, etc. Le système patriarcal a des conséquences sur le vécu quotidien des femmes et de toutes les personnes qui dévient de la norme hétérosexuelle et de la binarité des genres. Il produit une fatigue physique et psychique, des sentiments d'impuissance, de détresse ou de colère. C'est contre l'ensemble de ce système que nous voulons lutter.

Une commission qui s'appuie sur les orientations de notre Union syndicale Solidaires

Le cahier revendicatif de Solidaires [<https://solidaires.org/Les-principales-revendication-de-Solidaires>] issu des derniers congrès compile, entre autres revendications, celles liées aux questions féministes. Outre les revendications touchant les droits et l'égalité professionnelle (dans l'emploi, le recrutement, la formation, l'évolution des carrières, les salaires, la santé au travail et les conditions de travail, les retraites) Solidaires s'intéresse aussi aux questions de santé des femmes, d'avortement, de contraception. Contre les violences conjugales, les violences sexuelles et les violences sexistes, au travail ou intra-familiales, qui touchent en immense majorité les femmes, **on peut lutter syndicalement** :

- sensibiliser les personnels et les élu-es du personnel qui permettent de détecter et d'entendre les situations de violences et d'orienter les salariées concernées
- prendre en compte les conséquences de violences conjugales dans la défense de salariées
- augmenter le nombre de places d'accueil en hébergement d'urgence pour les femmes victimes de violences conjugales
- créer les conditions qui permettent aux salariées de parler d'éventuelles agressions sur le lieu de travail
- accompagner les victimes vers les permanences juridiques, sociales, psychologiques spécialisées et vers la démarche judiciaire
- lutter contre les ambiances sexistes qui verrouillent la parole des femmes et cautionnent les agresseurs ; accompagner la reprise au travail.

Contre le sexisme, Solidaires revendique une éducation non sexiste dès la petite enfance, l'interdiction des pubs et autres supports de communication sexistes, l'application des lois sur les discriminations contre les LGBT.

Une commission qui se fixe des objectifs et des moyens d'action

1) Caractériser les violences sexistes

La commission a vocation à caractériser les violences sexistes de façon à les rendre identifiables par l'ensemble de nos camarades afin que nous nous y opposions collectivement. Au delà des violences physiques que nous dénonçons, nous devons aussi nous interroger quant au sexisme ordinaire dont les femmes sont victimes au travail, au sein de la famille, dans les cercles amicaux mais aussi militants. Et nous former pour y répondre. La commission féministe n'a pas vocation à régler les problèmes internes aux différents syndicats. Cette commission nous permet, toutes ensemble, de retrouver de la force et de nous doter d'outils pour identifier des comportements inacceptables, relever et reprendre les petites choses anodines ou de l'ordre de la blague, nous prémunir contre ces comportements. Ces outils ont vocation à servir à tout le monde car le sexisme qu'il soit assumé ou inconscient, anodin, du quotidien, concerne tout le monde, femmes et hommes.

2) Renforcer la participation de Solidaires 34 dans les luttes féministes locales

La commission féministe a également pour objectif :

- de faire en sorte que Solidaires 34 soit représenté dans l'inter-orga qui organise les mobilisations des 25 novembre (contre les violences faites aux femmes et les féminicides) et 8 mars (journée de grève des femmes) ; et que Solidaires 34 participe activement à ces mobilisations
- et pour pouvoir participer activement aux manifs, aux débats locaux en tant que Solidaires 34, de se former politiquement aux revendications féministes : égalité professionnelle, égalité dans l'éducation, violences sexistes, poids du patriarcat, déconstruction de nos conditionnements genrés, exploitation du travail ménager et d'éducation des enfants, etc.

3) S'informer, se former autour des questions féministes

La commission souhaite organiser des débats, des projections et proposer des ressources sur le site internet de Solidaires 34 : il s'agit de faire vivre les revendications féministes de notre union syndicale et de proposer des espaces de discussion autour de ces revendications.

La commission souhaite mettre à disposition des militants et militantes de notre organisation interprofessionnelle des outils de lutte : lectures (échanges de bouquins, mais aussi lectures collectives, présentations d'ouvrages), formations syndicales (prise de parole, rédaction de textes...) en mixité ou non mixité, débats thématiques. La non mixité n'est ni une finalité ni un mode de fonctionnement permanent mais un des outils que nous pouvons utiliser dans nos moments d'échanges et de formation, notamment pour libérer la parole et éviter de reproduire des schémas de domination au sein des rencontres que nous organisons. Elle découle directement de notre volonté d'auto-émancipation : la lutte par les opprimées pour les opprimées.

Nous voulons créer des espaces pour évoquer les problématiques liées à chacune de nos branches professionnelles; mettre en évidence des oppressions communes ; mettre en commun nos vécus, nos idées pour dégager des positions, propositions interprofessionnelles communes.

Nous souhaitons nous appuyer sur les luttes féministes à travers le monde : ce sont souvent des luttes qui peuvent servir de point d'appui, d'exemple à importer pour toutes nos luttes.